

Raymond Queneau

Zazie dans le métro

1959

Une scène parisienne

Gabriel est assis à la terrasse d'un café. Il s'adresse à un groupe de touristes qui l'ont pris par erreur pour un guide touristique, au pied de la tour Eiffel, et à qui il a fait visiter la Sainte-Chapelle. Il les invite à venir assister à son spectacle de danse qui doit avoir lieu, le soir-même, dans un cabaret homosexuel. C'est à ce moment que Zazie le rejoint.

À la terrasse du Café des Deux Palais, Gabriel, vidant sa cinquième grenadine¹, pérorait² devant une assemblée dont l'attention semblait d'autant plus grande que la francophonie y était plus dispersée.

5 – Pourquoi, qu'il disait, pourquoi qu'on supporterait pas la vie du moment qu'il suffit d'un rien pour vous en priver ? Un rien l'amène, un rien l'anime, un rien la mine, un rien l'emmène. Sans ça, qui supporterait les coups du sort et les humiliations d'une belle carrière, les fraudes des épiciers, les tarifs des bouchers, l'eau des laitiers, l'énerverment des parents, la fureur des professeurs, les gueulements³ des adjudants, la turpitude⁴
10 des nantis⁵, les gémissements des anéantis, le silence des espaces infinis, l'odeur des choux-fleurs ou la passivité des chevaux de bois, si l'on ne savait que la mauvaise et proliférante conduite de quelques cellules infimes (geste) ou la trajectoire d'une balle tracée par un anonyme involontaire irresponsable ne viendrait inopinément⁶ faire évaporer tous ces soucis
15 dans le bleu du ciel. Moi qui vous cause⁷, j'ai bien souvent gambergé⁸ à ces problèmes tandis que vêtu d'un tutu je montre à des caves⁹ de votre espèce mes cuisses naturellement assez poilues il faut le dire mais professionnellement épilées. Je dois ajouter que si vous en exprimez le désir, vous pouvez assister à ce spectacle dès ce soir.

20 – Hourra ! s'écrièrent les voyageurs de confiance.

– Mais, dis-moi, tonton¹⁰, tu fais de plus en plus recette.

– Ah te voilà, toi, dit Gabriel tranquillement. Eh bien, tu vois, je suis toujours en vie et même en pleine prospérité.

– Tu leur as montré la Sainte-Chapelle ?

25 – Ils ont eu du pot¹¹. C'était en train de fermer, on a juste eu le temps de faire un cent mètres¹² devant les vitraux. Comme ça (geste) d'ailleurs, les vitraux. Ils sont enchantés (geste), eux. Pas vrai my gretchen lady¹³ ? La touriste élue acquiesça, ravie.

– Hourra ! crièrent les autres.

30 – Sus¹⁴ aux guidenappeurs¹⁵, ajouta la veuve Mouaque suivie de près par Trouzcaillon¹⁶.

1 **grenadine** : boisson à base de pulpe de grenade.

2 **pérorait** : parlait avec emphase.

3 **gueulements** : terme appartenant au langage grossier renvoyant à l'action de protester en criant.

4 **turpitude** : scandale.

5 **nantis** : riches.

6 **inopinément** : à l'improviste.

7 **cause** : parle.

8 **gambergé** : réfléchi.

9 **caves** : terme appartenant au

langage familier se référant à des personnes que l'on peut tromper facilement.

10 **tonton** : oncle.

11 **ont eu du pot** : ont eu de la chance.

12 **un cent mètres** : une petite course.

13 **my gretchen lady** : Gabriel s'adresse à une touriste en employant des mots anglais et allemands qu'il connaît ; *Gretchen* est un diminutif du prénom allemand *Greta*.

14 **Sus** : formule familière destinée à exciter, à encourager ou à exhorter.

15 **guidenappeurs** : néologisme créé à partir des mots *guide* et *kidnappeurs*, c'est-à-dire "ravisseurs".

16 **la veuve Mouaque... Trouzcaillon** : une femme rencontrée par hasard et un agent de police avec lesquels Zazie cherche à libérer son oncle des touristes qui, selon elle, l'ont ravi.

- 17 flicmane :**
néologisme employé pour parler du policier créé à partir du mot *flic* qui signifie, dans le langage familier, “agent de police”.
- 18 succinctement :**
brièvement.
- 19 fourrât son nez :** se mêla.
- 20 tarin :** nez.
- 21 empesté :** mal à l’aise.
- 22 s’excusa :**
s’excusa.
- 23 au garde-à-vous :** position immobile du soldat qui est prêt à exécuter un ordre.
- 24 egzécuta :**
s’exécuta.
- 25 l’as mouché :**
l’as remis à sa place.

Le flicmane¹⁷ s’approcha de Gabriel et, s’inclinant respectueusement devant lui, s’informa de l’état de sa santé. Gabriel répondit succinctement¹⁸ qu’elle était bonne. L’autre alors poursuivit son interrogatoire en abordant le problème de la liberté. Gabriel assura son interlocuteur de l’étendue de la sienne, que de plus il jugeait à sa convenance. Certes, il ne niait pas qu’il y ait eu tout d’abord une atteinte non contestable à ses droits les plus imprescriptibles à cet égard, mais, finalement, s’étant adapté à la situation, il l’avait transformée à tel point que ses ravisseurs étaient devenus ses esclaves et qu’il disposerait bientôt de leur libre arbitre à sa guise. Il ajouta pour conclure qu’il détestait que la police fourrât son nez¹⁹ dans ses affaires et, comme l’horreur que lui inspiraient de tels agissements n’était pas loin de lui donner la nausée, il sortit de sa poche un carré de soie de la couleur du lilas (celui qui n’est pas blanc) mais imprégné de Barbouze, le parfum de Fior, et s’en tamponna le tarin²⁰.

Trouscaillon, empesté²¹, s’excusa²², salua Gabriel en se mettant au garde-à-vous²³, egzécuta²⁴ le demi-tour réglementaire, s’éloigna, disparut dans la foule accompagné par la veuve Mouaque qui le pourchasse au petit trot.

– Comment que tu l’as mouché²⁵, dit Zazie à Gabriel en se faisant une place à côté de lui. Pour moi, ce sera une glace fraise-chocolat.

R. Queneau, *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard, 1959

ANALYSONS LE TEXTE

Première lecture

- 1 La scène** ■ Où la scène se passe-t-elle et quels sont les sujets abordés ?
- 2 La sagesse de Gabriel** ■ L’oncle Gabriel livre aux touristes ses théories philosophiques sur l’existence. Quelle est sa philosophie ?

Lecture analytique

- 3 La visite de Paris** ■ De quelle manière Gabriel fait-il visiter la ville aux touristes ? Quel est l’effet produit par ce choix ?
- 4 L’enlèvement** ■ Le policier interroge Gabriel sur une tentative d’enlèvement dont il a été victime.
 - a** Comment s’est achevée la tentative d’enlèvement ? Comment Gabriel accueille-t-il les questions du policier ?
 - b** Comment l’enlèvement de Gabriel est-il évoqué ? Quel est l’effet produit ?

- 5 La langue** ■ Les discours de l’oncle Gabriel se caractérisent par leur richesse linguistique, qui joue sur la variété des registres.

- a** Classez les mots utilisés par Gabriel, selon leur particularité langagière (jeux de mots, formes populaires, orthographes phonétiques...).
- b** Gabriel utilise-t-il le même registre de langue avec les clients du bar qu’avec le policier ? Quel/s registre/s emploie-t-il ?

Réflexion et interprétation

- 6 Exposition orale** ■ Présentez oralement cette scène en utilisant le style qui conviendrait à un journaliste qui en rendrait compte.